

La ville intelligente : comment remettre le citoyen au cœur de sa construction ?

Aurélien Bayle, KLB group

La ville de demain est une des préoccupations centrales des collectivités. Le concept de ville intelligente — *smart city* — est perçu comme une réponse aux enjeux de développement durable et social auxquels seront confrontées les villes de demain. Quelle *smart city* voulons-nous ?

Deux approches majeures existent. La première, *top-down*, repose sur la construction de villes nouvelles intégrant dès l'origine des concepts technologiques (comme le *smart grid*) façonnant la *smart city*. La deuxième, *bottom-up*, plus présente en Europe, vise à accompagner les villes existantes et leur héritage historique dans l'ère de la *smart city*.

Actuellement, les services numériques et les nouveautés technologiques exploitant le socle technique (infrastructures IT, capteurs) et les données¹ de la ville modèlent la *smart city*, mais restent peu corrélés avec les problématiques urbaines.

La *smart city* ne doit pas rester techno-centrée et doit embrasser un axe sociétal qui conduira le citoyen à en être le moteur. Ce changement de paradigme demande aux collectivités de repenser leur

stratégie de développement. Elles doivent devenir animateurs et facilitateurs des échanges entre les parties prenantes qui façonnent la *smart city* : les citoyens, les communautés institutionnelles et privées, les opérateurs,...

Selon KLB Group, en renforçant l'accès aux données de la ville et en les valorisant par une politique de gouvernement ouvert, les collectivités ont déjà un puissant levier pour faciliter les échanges avec les citoyens et les intégrer à chaque étape du développement.

La maturité des stratégies de la *smart city* diffère selon les villes de France². On relève la coexistence de villes « pionnières », d'autres « déjà *smart* », abritant des projets « *smart* », mais sans cohérence globale, enfin, des villes au stade de la réflexion.

Si la construction de la stratégie de la *smart city* est majoritairement interne à la métropole, certaines collectivités (Toulouse, Plaine-Commune) la co-construisent avec les acteurs du territoire, en positionnant cette démarche comme un facteur clé de réussite.

Le défi reste important. Le virage de la *smart city* ne se fera pas sans les quatre piliers suivants :

- une stratégie co-construite avec le citoyen et les acteurs locaux, et répondant à leurs besoins (infrastructure de transport, gestion des seniors, sécurité, ...),

- un plan d'implémentation agile s'adaptant aux innovations des partenaires,

- un *business model* pérenne embarquant les collectivités, les opérateurs et les citoyens,

- une évaluation de l'adhésion des citoyens aux initiatives et innovations impulsées par les collectivités pour leur transition vers la *smart city*.

À court terme, pour avancer et permettre de développer les *smart cities* de nos territoires tel qu'attendues par les citoyens, il convient de mettre en œuvre les échanges entre les collectivités, les institutions, les opérateurs et les entreprises privées, qui, nous le savons bien, vont financer le développement des *smart cities*. L'écosystème est complexe à connaître, mais surtout à connecter !

1 (Panorama des *smart cities* et des villes du futur, Philippe Baudouin, IDATE Consulting, Université d'été du GFIL, septembre 2014)

2 (Villes intelligentes, « *smart* », agiles : enjeux et stratégies de collectivités françaises, Fanny Bertossi, ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer, commissariat général au Développement durable, mars 2016)

Page 36 ► pour la collectivité : un parc automobile optimisé. C'est ainsi que la ville de Bondy a vu son parc automobile baisser de 20 %. Grâce à la plateforme dédiée, les agents peuvent voir en temps réel quels sont les véhicules disponibles. Cette solution offre de nombreux bénéfices : des économies de coûts, grâce à la mutualisation, mais également un véritable gain en termes de confort pour les usagers », explique Stéphane Spitz, directeur général adjoint de Public LLD. Le groupe vient d'ailleurs de décliner son offre sur des solutions de vélos partagés, comprenant des offres de service intégrés. Pour Stéphane Spitz : « les nouvelles technologies vont permettre de révolutionner la gestion des parcs de véhicules. La mobilité partagée fait d'ailleurs aujourd'hui partie intégrante des axes stratégiques de développement du groupe ». Et de fait, de plus en plus d'entreprises optent pour ces solutions connectées qui rendent

la gestion du parc moins onéreuse et diminuent l'empreinte environnementale globale de l'entreprise. Pour autant, encore faut-il que ces solutions soient adoptées en interne. « Pour qu'une solution digitale soit

adoptée, il faut qu'elle soit simple et utile », met en garde Stéphane Spitz. Même constat pour Olivier Ondet, Directeur du programme IoT chez Orange Business Services : « Nous arrivons aujourd'hui à un

